

Caroline Senneville
Première vice-présidente de la CSN



Candidate à la présidence de la CSN

- | | |
|--------------------|---|
| Depuis 1990 | Membre du Syndicat des professeures et professeurs du Cégep de Limoilou–CSN |
| 1994-1997 | Militante dans divers comités syndicaux locaux, incluant ma participation comme déléguée de mon syndicat aux instances de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ) |
| 1997-2001 | Présidente de mon syndicat |
| 1998-2001 | Membre du conseil syndical du Conseil central de Québec–Chaudière-Appalaches (CCQCA) |
| 2000-2001 | Membre du bureau fédéral de la FNEEQ |
| 2001-2004 | 2 ^e vice-présidente de la FNEEQ |
| 2004-2012 | Secrétaire générale et trésorière de la FNEEQ |
| 2012-2017 | Présidente de la FNEEQ |
| Depuis 2017 | Première vice-présidente de la CSN |

Entre 2004 et 2021, j'ai été membre de divers comités de la CSN :

- Comité national de la condition féminine
- Comité contre la violence et le harcèlement psychologique
- Comité d'orientation politique
- Comité des juridictions

Bonjour à toutes et à tous,

Je me présente : Caroline Senneville, militante syndicale depuis 25 ans. Après quatre années au comité exécutif de la CSN, à titre de première vice-présidente de notre organisation, je pose aujourd'hui ma candidature à la présidence de la CSN, à la suite du départ de notre camarade Jacques Létourneau.

Je suis membre du Syndicat des professeures et professeurs du Cégep de Limoilou, affilié à la CSN depuis sa fondation en 1967. À cette époque, celle de la création de ces institutions d'enseignement, le personnel enseignant devait, en se syndiquant, choisir avec qui s'affilier. Mon syndicat a alors décidé de se solidariser avec des travailleuses et des travailleurs de tous les horizons, et a préféré faire le choix d'une centrale multisectorielle, ouvrière disait-on aussi, plutôt que de s'affilier à une centrale présente seulement dans le monde de l'éducation. C'est là un choix politique et syndical important, auquel je m'identifie entièrement.

En cette ère où un certain corporatisme syndical gagne du terrain par la présence grandissante d'organisations syndicales dites indépendantes, je trouve primordial de réaffirmer collectivement notre volonté d'œuvrer à une solidarité la plus large possible, avec tous les défis que cela comporte. Je suis fermement convaincue que c'est ce type de syndicalisme inclusif qui rend la CSN plus forte, plus ouverte et plus rassembleuse.

Pour déployer pleinement notre capacité d'action, il nous faut travailler à la cohésion interne de notre mouvement en misant sur la complémentarité des forces vives de la CSN que sont les militantes et les militants des syndicats, les dirigeantes et les dirigeants des fédérations et des conseils centraux et le comité exécutif de la CSN. Lors de mes dernières années, à titre de vice-présidente de la CSN, j'ai pu aussi mesurer l'importance des services de notre organisation, leur diversité et leur expertise. C'est là toute une richesse pour le mouvement. Les salarié-es font partie intégrante de la grande équipe CSN, et ils doivent pouvoir évoluer dans un environnement qui leur permette de donner le meilleur d'eux-mêmes, car c'est ensemble que nous saurons relever les défis qui nous attendent.

Je crois que partout, et à tous les niveaux, il faut multiplier les prises de contact avec les membres. Sur les lignes de piquetage, dans les activités des syndicats, des fédérations et des conseils centraux. Les travailleuses et les travailleurs sont la raison d'être de la CSN. C'est pourquoi la présente pandémie est si difficile. Les moyens technologiques déployés sont utiles, mais ils ne sauraient remplacer le contact direct avec les membres.

Dans le secteur public, le combat qui se mène présentement est de taille. Unies dans leur lutte pour des services publics plus humains, les quatre fédérations du secteur public poursuivent leur négociation et leur mobilisation dans le but de renouveler leurs conventions collectives. Nous faisons face à un gouvernement qui ne souhaite que discuter de ses propres priorités. Mais nous sommes mobilisées, et nous avons des mandats de grève pour le démontrer. Il est plus que temps que les travailleuses et les travailleurs du secteur public bénéficient de conditions de travail à la hauteur des services qu'ils rendent à toute la population québécoise.

Du côté du secteur privé, les défis sont aussi d'envergure. La pandémie a des impacts majeurs sur plusieurs secteurs de notre économie, particulièrement sur le monde du travail. Les questions de l'autonomie alimentaire, de la réindustrialisation, de l'automatisation et de la robotisation, ainsi que de la formation de la main-d'œuvre sont plus que jamais au cœur des réalités de nos membres. La CSN doit être là, avec eux, pour y faire face avec des solutions innovantes.

Les prochaines années seront déterminantes pour la CSN et pour l'ensemble du mouvement syndical. Je suis prête, avec votre appui, à y apporter ma contribution militante, et à défendre les valeurs qui nous rassemblent : la solidarité et l'amélioration des conditions de travail et de vie.

Ensemble, camarades, bâtissons une société plus juste et plus équitable pour toutes et tous.

Caroline Senneville